Chemin faisant

CHARLOT VOYAGE

Vous connaissez la grande nouvelle. Le Vieux-Monde va voir enfin Charlot en personne. Son arrivée en Europe a pris les proportions d'un événement. Durant la brève escale de l'*Olympic* à Cherbourg — en route pour Southampton, avec l'illustre personnage à bord, — il a été facile de constater et, pour ainsi dire, de mesurer l'importance de ce visiteur. Plus de cent journalistes ou photographes avaient pris place sur le bateau transbordeur, qui allait vers le paquebot. Il est assez naturel qu'un des rois du film reçoive les honneurs d'une armée d'objectifs. C'est la garde du corps. On comprend aussi que les journalistes, serviteurs de l'actualité, n'aient point laissé passer, sans l'approcher et l'interroger, un sujet, une proie aussi tentante, et qui a, à un degré inouï, l'oreille ou plutôt l'œil du public. Comme, dans le lot de nos confrères, l'élément anglo-saxon dominait, ça a dû être, ça a été, sur le lévrier de l'Océan, en vue des côtes de France, la scène ahurissante qui se reproduit à New-York chaque fois qu'une célébrité débarque en Amérique. L'interview arlequin, l'interview croisée, coupée, hachée, l'interview pot-pourri y déroule sa fantaisie invraisemblable. Soyons sûrs que Charlot n'y a point « coupé ». Les informations ne laissent aucun doute à cet égard. J'entends d'ici quelques-unes des questions — il les faut inattendues! — qui ont été posées à l'homme du jour. L'un lui a demandé s'il était vrai que lorsqu'on lui faisait les pieds il jouait au bilboquet; un autre, ce qu'il y avait de fondé dans le bruit persistant que son ex-belle-mère ne savait pas nager; un troisième, quelle était la meilleure solution, à son avis, de la question silésienne, ce qui a permis à un autre confrère d'interroger Charlot sur le problème irlandais et le résultat de la conférence d'Inverness. Enfin, un journaliste, à qui sans doute on avait déjà pris ses demandes, a voulu éviter d'être prévenu. Il a prié la grande vedette de l'écran de lui dire s'il croyait que les théories d'Einstein allaient avoir une répercussion quelconque sur le cinéma. Et l'interview a fait le tour de toutes les indiscrétions piquantes et surtout de toutes les actualités. Il semble déconcertant qu'on s'adresse à un homme afin de connaître son opinion et sa pensée sur les sujets qui doivent lui être le moins familiers. Il nous faut du piquant, n'en fût-il plus au monde. C'est pour cela que l'on va demander à Renan son avis sur l'adoption de la lance dans la cavalerie, — et qu'on veut entendre Charlot sur le drame russe. Actualité oblige. Une personnalité « actuelle » doit se prononcer sur toutes les questions actuelles. Tout ce qui tombe de ses lèvres mérite d'être relevé. Et puis, songez que Charlot n'est pas l' « homme dans la rue ». Un être dont les gestes ont tant de valeur et sont payés à un tarif exceptionnel a certainement des paroles qui valent leur pesant d'or. C'est ce trésor qu'il s'agissait d'aller recueillir en belles pièces monnayées, en barre ou en pépites, à bord de l'*Olympic*.

Le voyage de Charlot ne saurait être ordinaire. Il nous a dit lui-même qu'il prenait des vacances après neuf ans de travail ininterrompu. Un pareil déplacement, pour le commun des mortels, serait un bienfaisant exercice. Pour l'étoile du film, ce sera — je me trompe, — ça devrait être un repos. Les photographes qui l'ont accueilli à Cherbourg vont s'attacher à ses pas. Non seulement ils se remplaceront — *uno avulso* — mais ils se multiplieront. Déjà à Londres, samedi, ils étaient une légion nouvelle. Sans le vouloir, Charlot « tourne » son voyage. Une foule imposante l'attendait à la gare; devant son hôtel, acclamations, ovations se sont succédé sans fin; en d'autres temps, on eût dételé sa voiture. On s'est contenté d'entourer, d'immobiliser son auto et d'en briser les glaces... Pour échapper à l'admiration trop démonstrative de son peuple, et gagner son appartement, l'agile et bondissant Chaplin n'aurait eu qu'un moyen : grimper à sa chambre par les gouttières et les balcons. Et un nouveau film commençait : l'entrée solennelle de S. M. Charlot à Londres. Londres, qui a assisté à bien des entrées de gala, à des processions, à des *pageants*, n'aurait jamais vu de spectacle semblable. La défenestration de Prague est une date; la « fenestration » de Charlot, si j'ose dire, en serait une autre. Signe des temps! La curiosité d'une immense métropole reçoit un de ses favoris avec des honneurs souverains. On a fait à Charlot un accueil triomphal sur les bords de la Tamise. Que lui réserve Paris? Quels programmes s'élaborent déjà dans les cervelles des charlotphiles ? On pense à le présenter à toutes nos gloires nationales, à l'amener devant nos monuments, témoins de notre grandeur, à le conduire en pèlerinage aux endroits les plus sacrés de notre culte patriotique. On voudrait inventer de l'inédit, j'imagine, pour glorifier cet homme trop connu. On risque ainsi de perdre toute mesure.

Charlot nous est présenté, dans certaines feuilles anglaises, comme un garçon très modeste. Ce qu'il vient faire en Europe, ce n'est pas la découvrir, mais l'étudier. Si son étude est poursuivie avec zèle, ses deux mois de vacances seront plutôt bien remplis. Je suppose que, en fait d'études, en général, Charlot a de l'arriéré. Tourner sans interruption depuis neuf ans, composer soi-même ses films, ne lui a pas laissé beaucoup de temps pour s'instruire. Il connaît son métier — et c'est bien joli, c'est même l'essentiel pour lui, — mais il convient qu'il lui reste à apprendre. Ce qui l'intéresse en Europe, si je m'en rapporte aux renseignements fournis par la presse, c'est la Russie et le bolchevisme, c'est la République allemande, c'est l'Espagne, à cause des taureaux. Sur ce dernier point, je crains qu'il ne vienne trop tard. Tous les taureaux n'ont pas été tués, mais l'art tauromachique subit une éclipse particulièrement marquée. Cette année, à Saint-Sébastien, de l'avis des experts et des aficionados patentés, les courses ont été lamentables. Que Charlot se le dise! Qu'il se console en pensant qu'il y a autre chose d'intéressant en Espagne en dehors des ganaderios et des toreros. Enfin et surtout, notre hôte fêté veut étudier la vie en Europe. Son voyage va-t-il être décisif dans la carrière de ce prince du film? Son art, sa manière si spéciale vont-ils s'en ressentir? Connaîtrons-nous de la sorte deux périodes de Charlot : le Charlot d'avant l'Europe, et le Charlot d'après, de même que nous avons, à en croire Michelet, le Louis XIV d'avant la fistule et le Louis XIV d'après?

J'entends nombre de personnes s'étonner et s'indigner de tout le bruit fait autour de l'acteur de cinéma : « On exagère avec ce pitre, disent-ils. On lui accorde une attention et une place qu'on mesure plus parcimonieusement à des hommes d'un art et d'un mérite plus relevés. » Certes, la gloire et l'argent ne vont pas toujours aux talents ou aux génies qui en sont dignes. Trop souvent ils trouvent leur récompense dans l'estime et la considération de ceux qui savent les apprécier — et c'est une minorité, une élite. Mais la masse, de tout temps, a eu un faible et de l'engouement pour les êtres qui l'amusent. Certains mimes, à Rome, étaient les personnages les plus connus et les plus courus de l'empire romain. Le plaisir est ce que l'homme recherche et paye le plus volontiers. Les cachets fabuleux de Charlot et sa réputation s'expliquent facilement. Il fait rire les hommes assemblés. Qu'importe la qualité de ce rire? Les raffinés en ce monde ne rempliraient pas beaucoup de salles de spectacle. Charlot, comme dit le proverbe anglais, est l'homme qui ferait rire un chat. C'est un clown exaspéré, inlassable, puisqu'un film, composé à loisir, hors du public, ne se fatigue jamais. Il a adopté un costume stylisé par quelques détails qui en font un signalement; il a également des gestes personnels, des tics presque, dont il tire des effets très variés. Bref, il a créé un type — chose rare et qui a été cause de son succès prodigieux. Son humour en action est justement celui qui plaît le plus à la race anglo-saxonne. Charlot a donc un public immense — le plus grand public de notre planète. Ajoutez que l'Amérique et l'Angleterre ont une quantité de cinémas dont nous ne pouvons soupçonner le chiffre chez nous. L'écran est pour Charlot une réclame lumineuse qui n'est pas près de s'éteindre. Rien d'étonnant à ce qu'il soit l'homme le plus connu de l'univers. Il est sans conteste un des rois du film — le roi comique — et ces royautés-là ne peuvent pas voyager comme tout le monde.

JOSEPH GALTIER.

COMMERCE, INDUSTRIE ET AGRICULTURE

Le pétrole en Tchéco-Slovaquie

On mande de Prague que le ministre des travaux publics remet au point les nouvelles publiées par plusieurs journaux concernant la concession de l'exploitation des sources de naphte en Tchéco-Slovaquie. Il confirme que les pourparlers avec plusieurs groupes étrangers continuent depuis longtemps. Néanmoins le gouvernement n'a jamais songé à accorder le monopole à une seule société.

Découverte d'un gisement de houille

On vient de découvrir, dans les houillères d'Epinac, près de Charolles, dans une région réputée stérile jusqu'à ce jour, deux couches de charbon d'une puissance respective de 1 m. 35 et 1 m. 70. Les sondages vont être continués pour reconnaître l'étendue de ce nouveau gisement.

LA CATASTROPHE DES ÉCHETS

La catastrophe qui s'est produite avant-hier soir, sur la ligne de Bourg à Lyon, dans les circonstances que nous avons exposées, a causé à Lyon une émotion considérable.

A l'annonce de l'accident, de nombreuses voitures d'ambulance étaient parties sur les lieux. Toute la nuit, ces voitures, celles de la ville et des organisations privées, ont fait la navette entre les Echets et les différents hôpitaux de Lyon.

Les travaux de déblayement ont continué toute la journée d'hier sans interruption. Les agents de la compagnie, aidés des sapeurs-pompiers de Lyon, travaillaient fiévreusement. On faisait avancer une grue avec précaution, au fur et à mesure que la voie se trouvait libre.

Un sévère service d'ordre était assuré par M. Nachbauer, capitaine de gendarmerie, à Trévoux.

Les travaux ont été exécutés sous les ordres de M. Bernard, inspecteur principal du P.-L.-M., de M. Bayon, inspecteur principal adjoint, de MM. Tournier et Salva, inspecteurs.

M. Bressot, secrétaire général pour la police, à la préfecture du Rhône, et M. Seguy, chef du cabinet du préfet du Rhône, avaient passé la nuit aux Echets.

Dans l'après-midi, M. Herriot, maire de Lyon, a rendu visite aux blessés hospitalisés dans la ville et s'est ensuite transporté sur les lieux de l'accident.

Des docteurs, les uns qui se trouvaient parmi les voyageurs, les autres mandés aussitôt des communes environnantes, ont prodigué leurs soins aux blessés.

M. Fontanel, sous-préfet de Trévoux, et le parquet de cette ville, aussitôt prévenus, arrivèrent sur les lieux de la catastrophe.

Les brigades de gendarmerie de Miribel, de Sathonay, de Saint-André-de-Corcy et de Bourg furent appelées pour prêter leur aide au sauvetage.

Des témoins ont fourni des détails nouveaux sur les circonstances qui suivirent l'accident.

Un nombre des deux cents voyageurs au moins qui occupaient les wagons broyés, se trouvaient cinq gendarmes et un brigadier, de la brigade de Bourg, qui, ainsi que nous l'avons dit, escortaient douze soldats prisonniers condamnés aux compagnies disciplinaires. Parmi les gendarmes, trois sont morts, dont le brigadier Drouin; les trois autres ont été plus ou moins sérieusement contusionnés; le gendarme Verviers a été blessé aux reins; le gendarme Berne à la jambe gauche; le gendarme Perraud s'en est tiré avec quelques contusions.

Sur les douze prisonniers, quatre sortirent sains et saufs de l'accident; ce sont les soldats Blots, Portas, Cadro et Renaud, trois furent tués, les autres blessés.

Au nombre de trente-sept morts que nous avons signalé hier, il faut ajouter un nouveau nom, ce qui porte à trente-huit le total actuel. Il est malheureusement à redouter que la liste funèbre ne s'augmente encore car, parmi les civils soignés à l'Hôtel-Dieu et les soldats hospitalisés à Desgenettes, plusieurs sont dans un état grave.

Hier, au commencement de l'après-midi, vingt-cinq identifications avaient pu être faites. Dans l'après-midi, six autres cadavres ont été reconnus. Ce sont ceux de :

Mme Surviller, de Bernardswiller (Alsace).

Mme veuve Epplin, de Soultzmatt, canton de Rouffach (Haut-Rhin).

M. Lacuire fils, rue des Fantasques, 8, à Lyon.

M. Emile-Louis Collin, soldat au 99e régiment d'infanterie, né à Bouchy (Bas-Rhin).

M. Lucien Chagniel, soldat à la 140e compagnie des convois automobiles de Besançon, dont la famille habite Saint-Pierre-de-Chartreuse (Isère).

M. Philippe Renaud, gendarme à la brigade de Bourg.

Les autorités judiciaires ont enquêté hier, de concert avec le haut personnel de la Compagnie P.-L.-M., sur les causes de l'accident.

Les magistrats du parquet de Trévoux, chargé de l'enquête, et les ingénieurs s'accordent pour déclarer que c'est bien la vitesse excessive du train qui a provoqué la rupture d'une aiguille, d'où le déraillement qui suivit; le tachymètre placé sur la machine indiquait d'ailleurs, au moment de l'accident, une vitesse de 80 kilomètres à l'heure, alors que le règlement prescrit d'aborder l'aiguillage à une vitesse de 20 à 30 kilomètres à l'heure.

Le mécanicien Cocquard, du dépôt d'Ambérieu, qui conduisait l'express 758, interrogé, a répondu que la vitesse à laquelle il conduisait était bien moindre et qu'il s'étonnait que le tachymètre ne l'ait pas enregistrée, car avant l'aiguillage il avait freiné.

Le parquet, estimant que la responsabilité du mécanicien était nettement engagée, l'a mis en état d'arrestation.

FAITS-DIVERS

LA TEMPÉRATURE

Office national météorologique

I. — *Situation générale le 12 septembre, à 7 heures.*

La dépression de Scandinavie persiste, —6 mm., celle du nord Ecosse est détruite, +11 mm., et la dépression du large a gagné la Belgique, —12 mm. à Bruxelles, tandis que la hausse reprend en Irlande et Gascogne.

Les vents soufflent de l'ouest sur la Manche, très forts par places, modérés ou assez forts du nord-ouest Bretagne-Océan, faibles et modérés d'ouest Méditerranée.

Les maxima de la veille n'ont pas dépassé 21° à Paris, 20° à Strasbourg, 27° à Lyon. Minima de 11° à Paris, de 18° à Lyon.

Des pluies sont tombées en toutes régions, exceptionnellement abondantes au nord-est, 66 mm. Landau, 76 mm. Metz.

Ce matin, ciel nuageux ou couvert, éclaircies par places, pluies éparses est et centre.

II. — *Prévisions valables jusqu'au 13 septembre, à 7 h.*

Le cyclone de Belgique aura disparu, +15 mm. Bruxelles, la hausse couvrira la France, la mer du Nord et la Scandinavie.

Une dépression secondaire sera sur la Haute-Italie, —5 mm. Une nouvelle dépression apparaîtra au large Irlande-Ecosse.

Les vents, rapidement affaiblis, souffleront de nord-ouest, modérés sur la Manche, faibles nord-ouest à sud-ouest Bretagne, variables Océan, nord-ouest forts Méditerranée.

Le ciel sera nuageux, avec éclaircies, et rares ondées dans l'après-midi du 12 septembre, plus clair dans la nuit.

La température, stationnaire, se refroidira sensiblement dans la nuit : +8° à Paris.

III. — *Probabilités pour la journée du 13 septembre.*

Vents nord-ouest faibles. Rosée. Beau nuageux le jour, mais quelques pluies prochaines par retour du vent au sud-ouest.

Noyés en mer. — Une tempête s'est élevée, hier, dans l'après-midi à Brest. Une barque de plaisance, qui se trouvait en rade, a chaviré; sur les cinq personnes qui étaient à bord, trois ont disparu : Mlle Anne Carn, dactylographe; M. Guiraud, employé de commerce, et M. Carval, agent des câbles.

Un fou sur un paquebot. — Passager de troisième classe à bord du paquebot *George-Washington*, un nommé Josef Josebeck, de New-York, pris d'un accès de folie pendant la nuit, au cours de la traversée, tira un coup de revolver sur son voisin. Ce dernier ne fut pas atteint, mais la balle alla frapper un autre passager, M. Karl Kanet, qui fut tué. Le dément se suicida ensuite en se tirant une balle dans la tête. Les deux corps ont été immergés.

Accident d'automobile. — Le lieutenant Boisson, du 45e tirailleurs, en congé à Pouilly (Saône-et-Loire), était en auto avec sa femme et ses deux enfants lorsqu'en voulant dépasser une voiture près de Senozan, l'auto capota. Le lieutenant a été tué. Sa femme et ses enfants sont assez grièvement blessés.

— Entre les stations Opéra et Caumartin, un enfant est tombé accidentellement, cet après-midi, sur la voie. Il a eu le bras coupé.

— A Mouans-Sartoux (Alpes-Maritimes), un ouvrier boulanger, Allard Simon, en voulant tirer un coup de fusil sur des moineaux, a atteint sa femme en plein cœur.

INFORMATIONS DIVERSES

La carte d'identité à Paris

C'est à dater d'aujourd'hui que les intéressés sont admis à se présenter au commissariat de leur quartier pour faire établir la carte d'identité promise par la préfecture de police. A la vérité, il ne semble pas qu'ils aient mis jusqu'ici le moindre empressement à se procurer cette pièce. Dans les quatre-vingts commissariats de police de Paris, en effet, les demandes ont été rares, très rares, ainsi que dans les commissariats de banlieue. Le public ne s'emballe pas pour cela, constatait, ce matin, un vieil employé, accoutumé à voir bien d'autres initiatives échouer devant l'indifférence des Parisiens.

Pour cette première journée, cette indifférence faisait plutôt l'affaire des commissaires, qui n'ont encore reçu que de vagues instructions et à qui la préfecture annonce d'autres précisions. C'est ainsi que pour recueillir l'empreinte digitale du pouce gauche des intéressés, le matériel ne leur a pas encore été fourni par le service anthropométrique. Il leur faudrait une petite plaque de zinc, de l'encre grasse spéciale, un petit rouleau de caoutchouc et sans doute un papier spécial destiné à recevoir les empreintes. Rien de tout cela n'a été mis à la disposition des commissaires.

D'autre part, n'y aura-t-il pas une formule spéciale pour ces demandes de cartes d'identité? On n'en sait rien encore. La préfecture avisera...

En attendant, voici les formalités à remplir pour obtenir une carte d'identité. Le citoyen français qui la demande doit fournir autant que possible toutes les pièces d'état civil désirables : livret militaire, carte d'électeur, livret de mariage, acte de naissance, etc., plus un certificat de domicile, plus deux photographies non collées représentant l'intéressé sans chapeau. Il faut se faire accompagner, en outre, par deux témoins sérieux, non de ces témoins de rencontre que l'on trouve aisément à la porte des mairies et des justices de paix, non plus que ces témoins bénévoles, marchand de vin du coin, épicier d'en face, coiffeur d'à côté ou concierge dont l'attestation n'offre aucune garantie sérieuse, mais des témoins susceptibles d'affirmer en toute loyauté et en toute sincérité qu'ils connaissent effectivement et de longue date celui ou celle qui sollicite une carte d'identité. La préfecture de police se préoccupe, en effet, de ne pas établir à la légère une pièce qui pourrait couvrir bien des faux.

Enfin, les commissariats de police enverront à la préfecture tout ce travail préparatoire, et trois ou quatre jours après, les demandeurs de carte d'identité seront convoqués à la préfecture de police, où la carte en question leur sera remise moyennant une petite redevance de un ou de deux francs (le prix n'en est pas encore fixé).

Mais il est vraisemblable que les demandes, pour le début, ne seront pas nombreuses. Cela permettra tout au moins à la préfecture de police d'organiser ce nouveau service, dont l'annonce a été prématurée et qui n'est pas encore « au point ».

PETITES NOUVELLES

— Avec une voiture La Buire 12-14, point de réparations coûteuses; la qualité des matériaux et le soin dans l'exécution excluent toute possibilité de panne. Lyon, Grande-Rue de Monplaisir, 274.

NÉCROLOGIE

Mort du professeur François-Franck

On annonce la mort en son domicile, rue Saint-Philippe-du-Roule, 7, du docteur Ch.-E. François-Franck, professeur au Collège de France, membre de l'Académie de médecine, officier de la Légion d'honneur.

C'est un des plus éminents physiologistes de l'époque présente qui disparaît. Né en 1849, il avait fait ses études à Bordeaux, où il professa quelques années. Mais dès 1878, il vint à Paris et fut choisi comme préparateur par Marey, auquel il succéda plus tard comme professeur de physiologie au Collège de France. C'est dans le même laboratoire du célèbre établissement qu'il fournit les nombreux et intéressants travaux dont la science lui est redevable. Il s'appliqua principalement à l'étude de la physiologie normale et pathologique de la circulation. Il a ainsi mené à bien des recherches de toute première valeur sur les lésions cardiaques, les affections valvulaires, les anévrysmes, les nerfs vaso-moteurs et les notions qui en sont résultées sont vite devenues classiques. Il appliqua de façon courante la chronophotographie, inventée par Marey et la méthode graphique à l'étude des phénomènes physiologiques. Il a également élucidé plusieurs problèmes ayant trait au fonctionnement du système sympathique et, dans ses dernières années, il s'était adonné spécialement aux recherches de physiologie comparée de la respiration et de la circulation, qu'il poursuivit notamment sur les poissons et les insectes. L'Académie de médecine l'avait élu membre titulaire dans la section d'anatomie et physiologie en 1887.

Opérateur d'une habileté consommée, d'une conscience vigoureuse et d'une remarquable modestie, François-Franck s'attachait plus au contrôle minutieux des faits qu'aux conséquences pratiques qui en pouvaient dériver. Il avait, grâce à ces qualités primordiales, un crédit considérable auprès des physiologistes du monde entier et toute acquisition scientifique nouvelle, issue de ses travaux, était tenue, de par cette origine même, comme certaine et définitive. Sa mort sera unanimement regrettée.

Les obsèques auront lieu demain mardi, à 10 h., en l'église Saint-Philippe du Roule, et l'inhumation aura lieu au cimetière Montparnasse.

Suivant la volonté expresse du défunt, prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes. Aucun discours ne sera prononcé et les honneurs militaires ne seront pas rendus.

Cet avis tient lieu de faire-part.

— Mme Kermina, M. et Mme Lucien Kermina et leurs enfants, M. et Mme Gagneraud et leurs enfants, M. Georges Kermina, M. et Mme Rossignol, Mme Lucienne Kermina, en religion sœur Marguerite-Marie des sœurs Clarisses, Mlle Germaine Kermina, M. Roland Quetil de la Poterie, son fiancé, ont la douleur de faire part de la perte irréparable qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Joseph Kermina, administrateur du Métropolitain, leur époux, père, beau-père et grand-père, brutalement enlevé à leur affection à l'âge de soixante-deux ans. On se réunira le mercredi 14 septembre, à dix heures précises, à l'église Saint-Roch et l'inhumation aura lieu au cimetière du Père-Lachaise. Il ne sera pas envoyé de lettres de faire-part, cet avis en tenant lieu.

— Nous apprenons avec regret la mort, survenue à Lucerne, à la suite d'une courte maladie, de M. Frédéric Schneider, avocat, un des chefs de service de la maison Rothschild frères. M. Frédéric Schneider était le frère de notre distingué confrère, M. Louis Schneider, du *Gaulois*.

— On annonce la mort du baron de Segonzac, ancien conseiller général de l'Oise.

— On annonce la mort de Mme Albert Chaperon, veuve de l'ancien conseiller maître à la Cour des comptes, décédée en sa propriété d'Epinay-sous-Sénart. Ses obsèques auront lieu à Paris, le mercredi 14 du courant, à onze heures, en la chapelle du Père-Lachaise, où l'on se réunira. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation. Ni fleurs ni couronnes.

AUTOMOBILISME

Les Grands-Prix d'Italie

Brescia, 11 septembre.

Aujourd'hui pour la clôture du meeting italien, s'est disputé devant une très nombreuse affluence, le Grand-Prix des gentlemen qui fut âprement débattu.

Le départ a été donné à 8 heures et de minute en minute à chaque concurrent. La distance à parcourir était de 20 tours (346 kilomètres) pour les voitures de 2 litres de cylindrée et au-dessous; de 25 tours (432 kil. 500) pour les trois autres catégories de 2 à 3 litres, de 3 litres à 4 litr. 500 et au-dessus de 4 lit. 500.

Il y eut treize partants.

Le classement s'établit ainsi :

1. Comte Masetti, en 3 h. 44 m., soit à 115 kilomètres à l'heure; 2. Saccoman, en 4 h. 38 sec.; 3. baronne d'Avanzo, en 4 h. 2 m.; 4. Maseratti, en 4 heures 13 m.

Il est à remarquer que la voiture de Masetti est un énorme engin de 4 lit. 500 de cylindrée et que sa moyenne n'atteint pas celle des Ballot qui, avec 3 litres de cylindrée seulement, firent du 145 kilomètres de moyenne à l'heure.

Le Grand-Prix du Moto-Club d'Italie, qui avait réuni 52 partants samedi après-midi, a été gagné par l'amateur Malvisi, en 2 h. 54 m. pour les 311 kilomètres du parcours.

Deux accidents graves ont attristé cette épreuve. Carlo et Visioli, grièvement blessés à la suite d'une chute, ont été transportés à l'hôpital de Ghedy. Leur état est très grave.

Les dunes vaincues

Arcachon, 12 septembre.

La grande dune de sable d'Arcachon, bien connue des baigneurs, qui a une altitude de 60 mètres, vient d'être escaladée pour la première fois par deux voitures Citroën, conduites l'une par M. Kégresse, l'autre par M. Jacques Hinstin.

La réalisation de la propulsion dans le sable est ainsi accomplie et tous les espoirs deviennent permis pour les explorateurs et les coloniaux.

Les expériences se poursuivent à Arcachon sous le contrôle d'officiers de différentes armes, délégués par le ministère de la guerre.

AÉRONAUTIQUE

Le Grand-Prix d'Italie

Brescia, 11 septembre.

En même temps que se disputait aujourd'hui le Grand-Prix automobile des gentlemen, on faisait disputer le grand handicap du Grand-Prix d'Italie qui se courait sur la distance de 280 kilomètres, soit 14 tours de circuit.

Sadi-Lecointe seul est parti scratch, rendant à quatorze concurrents entre 8 minutes et 1 h. 10 minutes de handicap.

Le règlement de l'épreuve avantageait trop les appareils lents et après avoir lutté courageusement, Sadi-Lecointe abandonna. Il lui eût fallu dépasser le 300 kilomètres à l'heure pour gagner sur une piste de 14 kilomètres avec cinq virages. Le handicap fut gagné par Armani en 2 heures 5 minutes sur un lourd biplan Caproni de guerre.

SPORTS

Le match d'athlétisme France-Angleterre

Hier après-midi, à Colombes, devant vingt mille personnes, a été donnée la très intéressante réunion qui opposait pour la première fois en un match international les athlètes anglais aux champions français.

Il faut savoir gré à la Fédération française d'athlétisme d'avoir organisé ce match, pour plusieurs raisons.

D'abord parce que nous avons pu prendre notre mesure sur les athlètes d'outre-Manche. Si nous avons été battus par 118 points à 123, du moins pouvons-nous espérer faire meilleure figure pour les Jeux olympiques prochains.

Ensuite, cette manifestation de Colombes montrera aux pouvoirs publics l'intérêt et l'attrait des réunions sportives d'à présent. Hier, des milliers de personnes n'ont pu de Paris arriver à Colombes, par suite de manque de transports.

Que les commissions municipales qui s'occupent actuellement de rechercher et de proposer le choix d'un futur stade pour les jeux de 1924 n'oublient pas que la condition primordiale de celui-ci est d'être desservi par des moyens de transports nombreux et à grande capacité.

Sur onze épreuves, nos athlètes français furent victorieux six fois, la course de relais étant hors match.

Voici du reste les résultats techniques de la réunion.

110 mètres haies. — 1. Bernard (F), 16" 2/5; 2. Gaby (A).

Poids. — 1. Paoli (F), 13 m. 80; 2. Pierre (F), 13 m. 68.

400 mètres plat. — 1. Féry (F), 50"; 2. Griffiths (A).

100 mètres plat. — 1. Hill (A), 11" 1/5; 2. Royle (A).

200 mètres plat. — 1. Royle (A), 22" 3/5; 2. Hill (A).

800 mètres plat. — 1. Mountain (A), 1' 58" 1/5; 2. Baranca (F)), 1' 59" 1/5.

Saut en longueur. — 1. Couillaud (F), 6 m. 63; 2. Wilhem (F), 6 m. 39.

10,000 mètres. — 1. Blewitt (A), 32' 44" 2/5; 2. Corlet (F), 32' 45" 3/5.

1,500 mètres. — 1. Stallard (A), 4' 3" 2/5; 2. Burtin (F), 4' 66".

5,000 mètres. — 1. Guillemot (F), 15' 25" 3/5; 2. Heuet (F).

Saut en hauteur. — 1. Howard-Baker (A), 1 m. 80; 2. Guilloux (F), 1 m. 78.

Relais 1,600 mètres. — 1. Angleterre; 2. France. T. 3' 42".

HIPPISME

COURSES A CHANTILLY

Bien que ne comportant aucune grande épreuve, le programme d'hier offrait de bons éléments d'intérêt. Il est regrettable que le prix Jouvence, 25,000 francs, et le handicap de 40,000 francs aient réuni des champs aussi maigres. La réunion se tenant dans notre grand centre d'entraînement de plat, faut-il voir dans cette pénurie de concurrents un symptôme de lassitude générale — dès la reprise des courses dans la région parisienne! — ou les écuries se réservent-elles pour Longchamp?

Le résultat des Triennaux ne nous a rien appris, l'un et l'autre étant revenus aux chevaux que désignaient leurs performances, Hypérite (32 fr.) et Sombrero (20 fr. 50).

Fléchois (34 fr. 50), que l'on n'avait pas revu depuis le Grand-Prix — dans lequel, on s'en souvient, il causa une grosse surprise en se plaçant deuxième, — n'a pas eu de peine à rendre quelques livres aux adversaires, peu redoutables d'ailleurs, qu'il rencontrait dans le prix de Versailles.

Autres gagnants : Bad or Good, 131 fr. 50; Camouflet, 20 fr. 50; Groseille à Maquereau, 45 fr. 50.

BOXE

LE CHAMPIONNAT D'ANGLETERRE POIDS LOURDS

Ce soir, à l'Opéra de Covent Garden, Joe Beckett, champion poids lourds, et Boy Mac Cormick, champion mi-lourds, combattront pour le titre de champion d'Angleterre toutes catégories, détenu par le premier nommé.

CYCLISME

LE GRAND-PRIX DE L'U. V. F.

Le Grand-Prix annuel de l'Union vélocipédique de France, disputé hier au vélodrome de Bordeaux, a été remporté par l'Australien Horder, battant les Français Louet et Fournous dans cet ordre.

LA COURSE PARIS-LYON

La course Paris-Lyon en deux étapes, a été remportée par Jacquinot, en 9 heures 13 minutes; le classement par équipes a vu la victoire de l'équipe belge Thys-Rossius.

AVIS DIVERS

LE "TIP" remplace le Beurre

32, Rue Rambuteau et 106, Rue Saint-Lazare
et chez tous les Epiciers et Marchands de Comestibles.

Les hautes qualités mécaniques d'une auto ne sont rien par elles-mêmes si elles ne sont pas combinées avec les dispositifs destinés à donner le maximum de confort aux voyageurs. Dans la 16 HP Berliet « ETOILE D'ARGENT », le confort des voyageurs a fait l'objet d'une étude rigoureuse, fertile en résultats tangibles. Assurez-vous-en aux usines de Lyon, chez nos agents, dans nos succursales.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

— Crédit lyonnais. — Le coupon n° 51, représentant le solde du dividende de 70 fr. de l'exercice 1920, sera payé à partir du 25 septembre courant comme suit :

Pour les actions nominatives, 36 fr.; pour les actions au porteur, 33 fr. 25, impôts déduits.

Ce payement aura lieu : à Lyon, au siège social, Palais du Commerce et dans les bureaux de quartier; à Paris, au siège central, 19, boulevard des Italiens et dans les bureaux de quartier; en France, dans les sièges du Crédit lyonnais; à Genève, à l'agence du Crédit lyonnais; à Bruxelles, à l'agence du Crédit lyonnais; à Bâle, à la Banque commerciale de Bâle et à la Société de banque suisse; à Berne, à la Banque cantonale de Berne et à la Banque commerciale de Berne; à Zurich, au Crédit suisse.

Nota. — Ce coupon payable en francs français pourra être payé aux actionnaires résidant en Suisse et en Belgique au cours du change à vue sur Paris, en Suisse en francs suisses et à Bruxelles en francs belges.

— Samedi, à Genève, 100 francs français cotaient 43 40; 100 lire, 25 20; 100 marks, 5 81 1/4; 100 couronnes tchéco-slovaques, 6 97 1/2; 100 couronnes autrichiennes nouvelles, 0 58; 100 lei roumains, »» »»; 100 marks polonais, »» »».

— Cours de la piastre inndochinoise. — Le 10, 6 fr. 65; le 11, 6 fr. 75; le 12, 6 fr. 80.

INFORMATIONS COMMERCIALES

Dans son supplément périodique, « Les Grands marchés commerciaux », l'*Agence économique et financière* (directeur Yves Guyot), publiera demain une étude approfondie des grands marchés de matières premières, dont la reprise marquée a été l'événement des derniers jours.

DÉCLARATIONS DE FAILLITES

Haas, négociant en machines-outils, 108, rue du Faubourg-Saint-Denis.

SPLENDIDE CHATEAU

situé Belgique 1,500 m. gare, 45 kil. Bruxelles, **meublé ou non. Grand confort** moderne. Luxueux mobilier. **Tapisserie.** Parc clôturé 80 hectares. Chasse giboyeuse. Bois et plaine. Facilité élevage bétail. Ecrire M. Thompson, 104, boul. Haussmann, Paris.

ASSOCIATION DES COMPTABLES

Société Mutuelle fondée en 1847, *procure gratuitement :* Experts-Comptables, Chefs de Comptabilité, Comptables, Caissiers, Aides-Comptables. *Bilans, Mises à jour, Inventaires et Divers.*
39, Rue de Rivoli, PARIS. — Tél. : Archives 48-10

Le Gérant : J. POIRIER.

IMPR. DU TEMPS, J. REITHER, impr., 5, rue des Italiens, Paris.

FEUILLETON DU *Temps*
DU 13 SEPTEMBRE 1921 (6)

Justin Castagnol

VII

OU DEUX JEUNES GENS, ROUCOULANT D'AMOUR, SE VOIENT TRAITÉS SIMULTANÉMENT DE COLOMBE ET DE COQUEFREDOUILLE

Huguette, en peignoir mauve, se pelotonnait contre la table, face au jardin dépouillé de Cluny. Elle écrivait à une amie. Sa plume courait hardiment sur le papier. Parfois, l'idée ne venant plus, elle s'arrêtait net, levant vers la fenêtre son oreille malicieuse, puis, soudain, repartait au galop. Et parfois, un bout de langue rose dépassait ses lèvres, tant la succulence de ses idées en tête l'incitait à une naturelle et saine gourmandise.

« Ma chérie, c'est moi, votre Huguette; je viens vous prendre la main et je la pose sur mon cœur. Hein, comme il bat, le prétentieux! Un tel tumulte vous étonne? Pour moi, j'en suis confuse, et, si vous me demandez d'où vient une si folle joie unie à tant de crainte, je ne vous répondrai pas encore. Et puis, à quoi bon! Vous êtes trop fine pour ne pas m'avoir devinée.

» Comme votre langue s'agace! Vos yeux noirs s'illuminent d'une interrogation. Allons, parlez! Vous savez bien que, pour vous, je ne suis que faiblesse. Je dirai tout ce que vous désirez savoir, et pourtant j'ai bien peur que votre curiosité ne reçoive une grande désillusion.

» C'est bien ça, je m'en doutais. Ah! vous demandez son nom et ce qu'il m'a dit? Pour le nom, vous repasserez demain, mais pour ce qu'il m'a dit, vous le savez depuis longtemps. Mais oui, chérie. C'est extraordinaire comme les hommes minaudent les mêmes déclarations. Et j'ai entendu, une fois encore, les mots que j'avais mille fois entendus. Je riais de tous mes yeux. Pourtant, dans cette voix, une passion que je n'avais pas connue s'élevait. Alors, j'ai compris qu'un lien mystérieux allait de lui à moi. Les hommes, voyez-vous, valent surtout par ce qu'on devine d'eux. C'est dans le silence que nous les jugeons à leur valeur.

» Votre bottine frappe nerveusement le parquet; l'impatience vous a gagnée tout entière. Vous grillez d'envie... Mais quoi donc! Que vous pl